

la case est belle

#4 automne 2014



édito

"la case" est belle
"la case" é bella
"la case" is beautiful



Ce nouveau numéro de "La Case est Belle" est un peu spécial. D'abord il est plus fin que les précédents (les vacances et la rentrée semblent être passées par là), et il sort durant une période d'activité personnellement difficile. Mais je tiens bon, la motivation reste intacte et le fanzine continue de sortir ! Et continuera d'exister ! Il le faut, pour entretenir ses soifs de culture, de diversité et de créativité ! Aussi, je tiens encore à remercier les artistes et les scribes qui restent fidèles à cette aventure !

Bonne lecture à tous !

Fabrice Beau

sommaire

4

les artistes de la case et leurs contributions

à l'occasion de ce n°4, je leur ai demandé de créer une planche de BD dont le thème était "BABA YAGA"...

23

focus dans la case

interview de sara gavioli, illustratrice.

25

les scribes de la case

ceux qui ne dessinent pas, mais qui écrivent !

27

dans la case de reza

interview de l'artiste iranienne marjan andaroodi.

31

dans la case de nathalie

écrire sur baba yaga : "les couleurs de l'enfance".

33

la sculpture de la case

face aux sculptures de franz xaver messerschmidt, la réaction de nathalie man.

35

la photo de la case

face à une photographie de vivian maier, la réaction de nathalie man.

37

le poème de la case

un poème de reza espili, traduit par nathalie man et illustré par francesca capellini.

les artistes de la case



fabrice beau



francesca capellini



francesco gallo



sara gavioli



francesca menchella



umberto mischi



valeria pavin



Mahshid Raghemi



sara stefanini

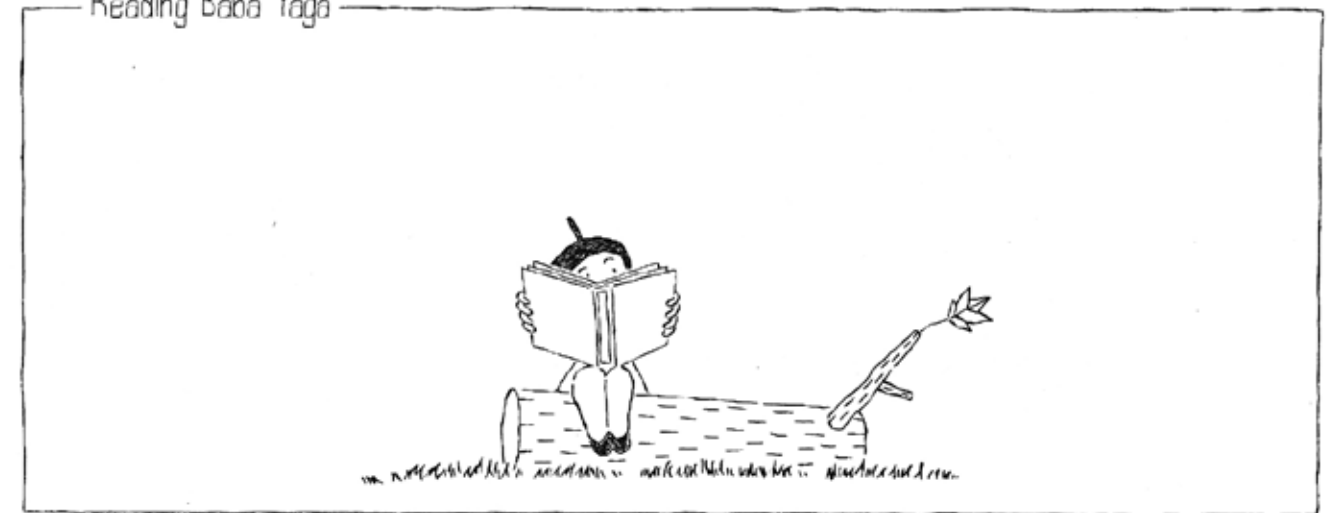


fabrice
beau

Fabrice est né au Cambodge en 1974, mais il a grandi en France. Durant sa jeune enfance, le 1er film qu'il découvre au cinéma est un film d'animation : "Bambi" des studios Disney. Il décide alors d'en faire son métier plus tard. Aujourd'hui, et il est vrai depuis maintenant plus d'une quinzaine d'années, Fabrice évolue dans le secteur du dessin animé. Mais son attrait pour les mondes parallèles, la bande dessinée et l'illustration, ne fait que croître. Entre les séances de cinéma et les dîners presque parfaits entre amis, il trouve un peu de temps pour développer son premier long métrage d'animation, son premier album de bande dessinée et ses premiers livres d'illustration. Et comme s'il n'avait pas suffisamment de choses à faire, Fabrice s'est lancé dans la création d'un petit fanzine ! A suivre ;)

www.fabricebeau.com
www.fabricebeauartwork.tumblr.com
fabrice.beau@gmail.com

"Reading Baba Yaga"





francesca capellini

Francesca est une illustratrice italienne qui vit et travaille actuellement à Paris. Elle est diplômée en Histoire de l'Art (DAMS de Bologne) et en Illustration (IED de Turin). En 2011, elle est sélectionnée par "l'Associazione Illustratori" comme meilleur talent émergent d'Italie. En ce moment, elle collabore avec le journal italien "Corriere della Sera" et a illustré dans diverses revues françaises comme "XXI", "Psychologies" ou encore "Le Monde". A tout cela s'ajoutent des projets de livre pour enfants, qui devraient être bientôt publiés.

www.francescacapellini.com
capellini.fra@gmail.com





francesco
gallo

Francesco est un illustrateur italien, qui vit actuellement à Turin. Il y travaille en tant que freelance. Il organise également des classes dites "créatives" pour les enfants. Depuis sa plus tendre enfance, il est attiré par les images, et c'est pourquoi il adore en créer lui-même.

www.behance.net/the_gallus
gallus.gallorum@gmail.com

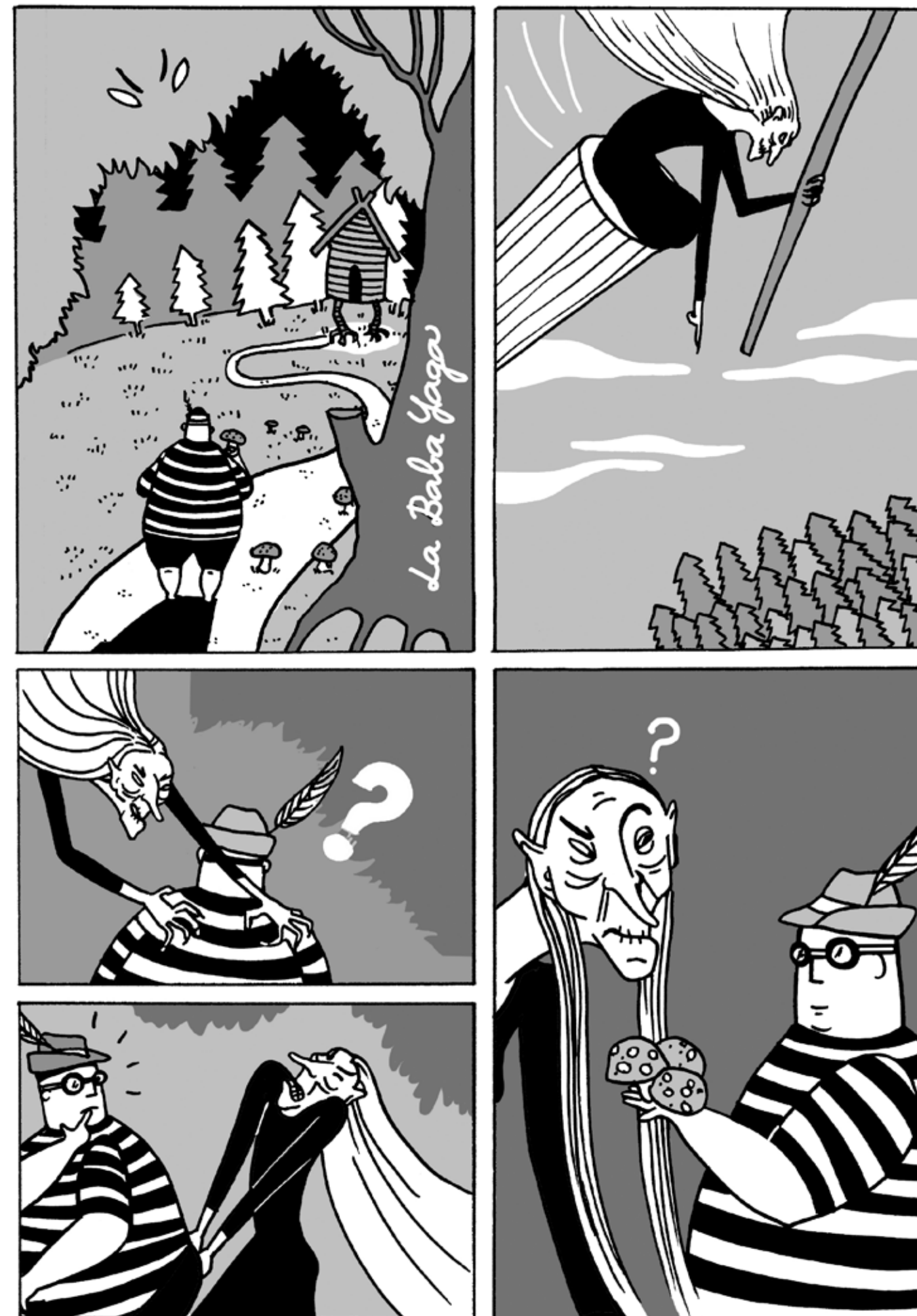




sara
gavioli

Sara est née en 1983. Elle commence à s'intéresser à l'univers de l'illustration suite à l'obtention de son diplôme en Décoration, diplôme délivré par l'Académie des Beaux-Arts de Vérone. Elle participe à un Master d'Illustration pour l'édition, à Macerata. Son premier livre "La Governante. Allegra storia di un cadavere devoto" (Orecchio Acerbo Editore), publié en 2010, lui permet d'entrer dans le secteur. Sara collabore actuellement avec les maisons d'édition Eli Edizioni ("Le Fantôme de l'Opéra" 2012, "Tristan et Iseut" 2013), Editori Internazionali Riuniti ("Favole per bambini nei pasticci" 2013) e Biancoenero Edizioni ("Per un filo di fumo", "Mondizia", "Detecitva al mare" et quelques couvertures pour la série de livres intitulée "Raccontami").

www.saragavioli.it
www.saragavioli.blogspot.it
saragavioli1@gmail.com





francesca
menchella

Francesca est née durant un mois de mai et, quand elle était enfant, elle voulait être ballerine ou boucher ; mais pas nécessairement dans cet ordre. À l'âge adulte, cependant, elle a étudié l'Architecture et a appris que « less is more », « form ever follows function », que vous pouvez écrire un « poème en angle droit », que le siège d'un tracteur peut se transformer en tabouret et que vous pouvez mettre des ailes à une ampoule ! Quand elle a commencé à dessiner, elle a finalement trouvé le chemin de la maison.

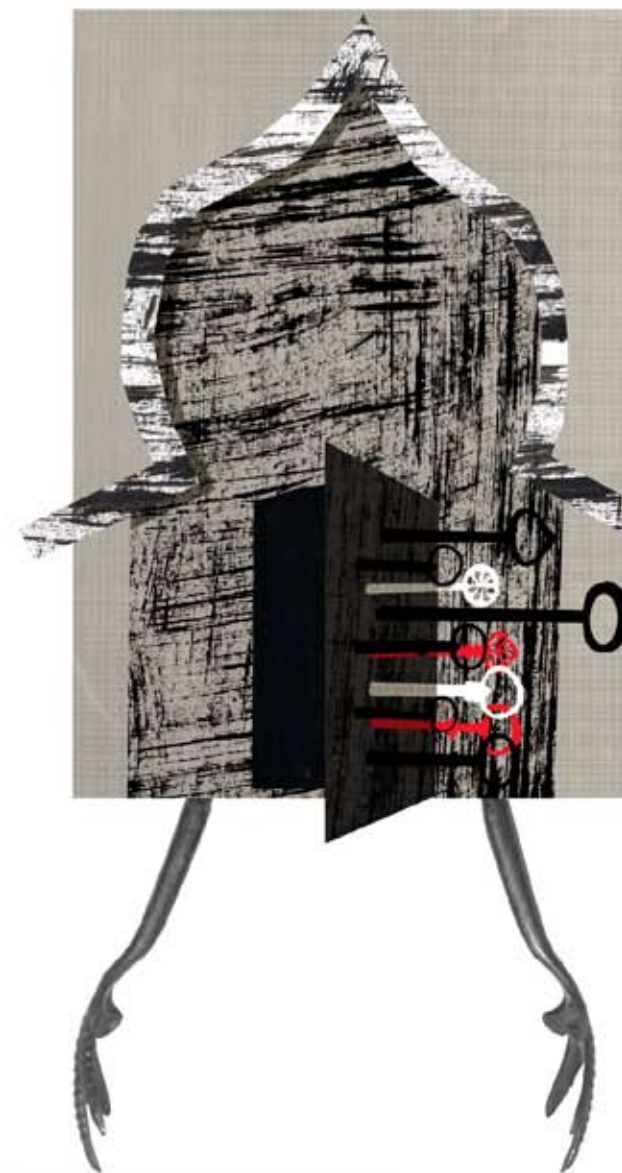
Elle vient de terminer le Master "Ars in Fabula" en illustration éditoriale, avec un projet de livre sur une comptine écrite par Gianni Rodari.

Elle possède un tablier rayé (pour manipuler la couleur) et deux chats rouges (qui possèdent aussi des rayures).

www.francescamenchella.tumblr.com

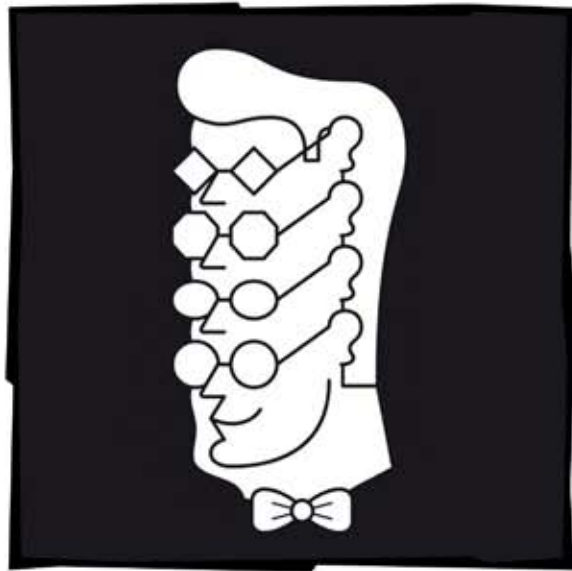
www.flickr.com/photos/francescamenchella

fmenchella@gmail.com



Dove andrai, troverai una betulla che vorrà graffiarti sugli occhi: tu legala con un nastro. Troverai un portone che cigolerà e vorrà colpirti in faccia: tu versagli un po' d'olio sui cardini. Troverai dei cani che vorranno morderti: tu getta loro del pane. Troverai un gatto che vorrà cavarti gli occhi: tu dagli un po' di prosciutto.

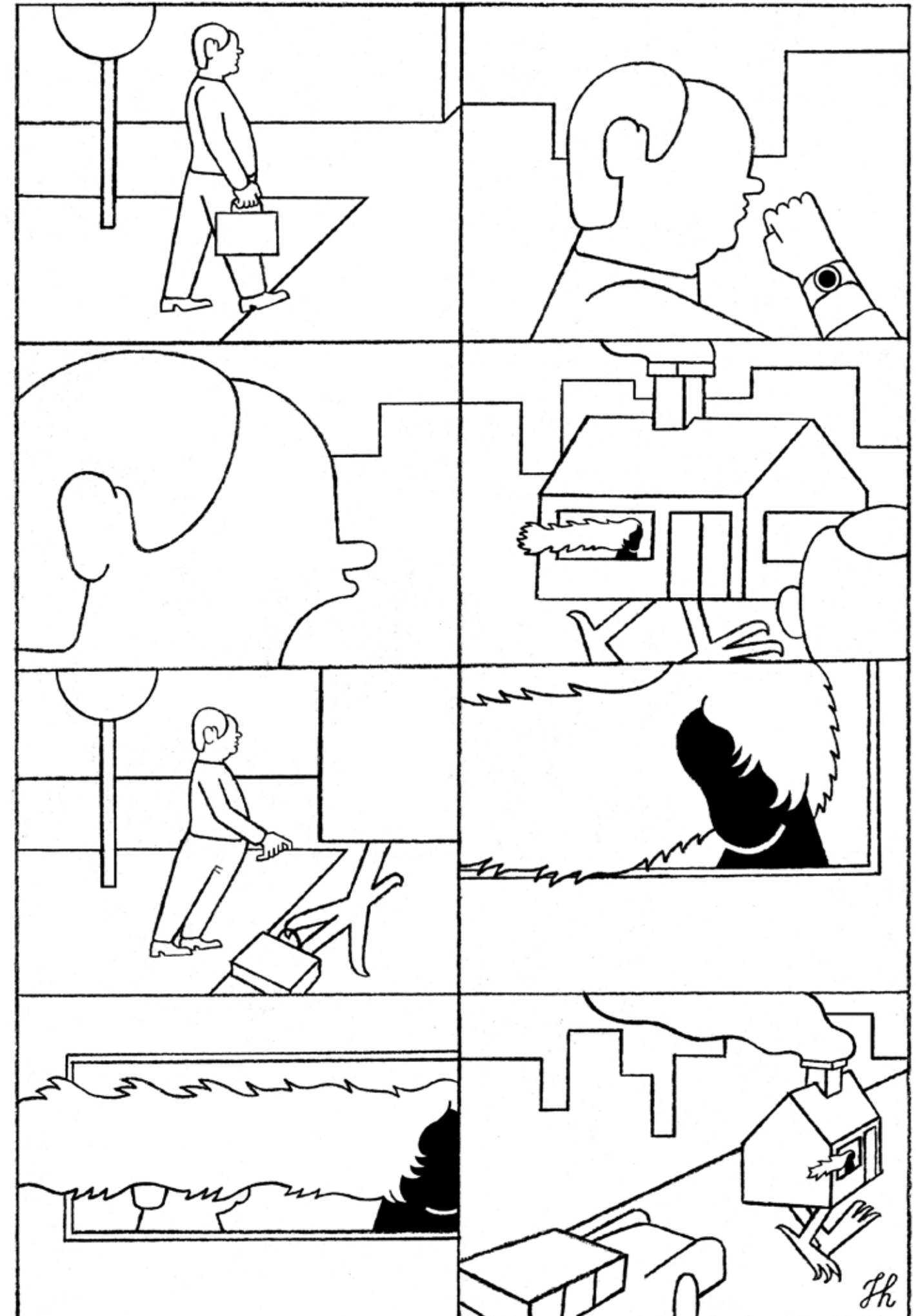


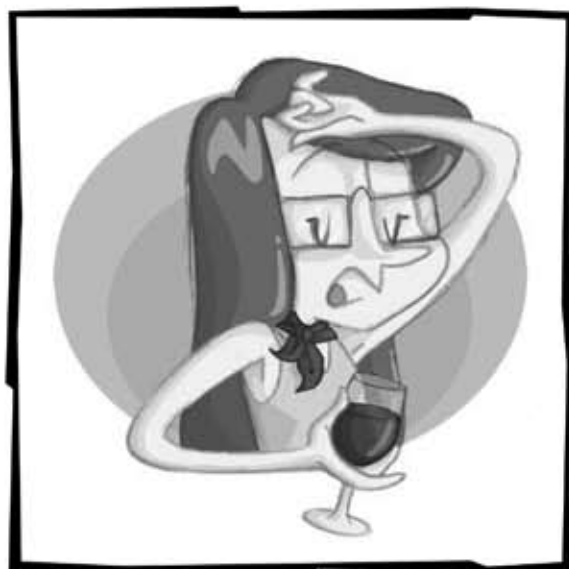


umberto
mischi

Umberto est né en 1987, et vit actuellement à Sabbioneta, près de Mantova. Il est diplômé de l'ISIA, une école de communication visuelle située à Urbino ; il a également étudié à l'Ecole Estienne de Paris, où il a suivi des cours d'illustration et de "type-design". Ses illustrations ont été publiées dans "The New York Times Book Review", "The New Yorker", "GQ Italy", "The Washington Post", "Le Monde" et "IL-Il Sole 24 Ore". Il collabore avec des éditeurs comme Corraini ou bien encore Contrasto Books. En 2010, quelques-uns de ses travaux ont été sélectionnés pour l'exposition du Salon du Livre pour Enfant de Bologne. Depuis cette même année, Umberto est Design Consultant pour Biancoenero, une maison d'édition basée à Rome.

www.umbertomischi.com
www.umbertomischi.blogspot.it
umberto@umbertomischi.com





valeria
pavin

Son rêve d'enfance était d'aller vivre au pays du Dessin Animé, mais le Père Noël n'a jamais satisfait à ses attentes et Valeria a donc été obligée de grandir en Italie.

Mais son destin était scellé...

Valeria ne s'est jamais laissée abattre : elle a commencé à dessiner pour ensuite faire des études d'animation traditionnelle à l'école de cinema CSC, Centro Sperimentale de Cinematografia de Turin.

En grandissant, elle a vite compris que la belle vie ne s'accompagne pas seulement d'un crayon, mais aussi d'un verre de bon vin rouge.

Ajoutez-y l'amour pour les voyages et voilà que tous les ingrédients sont réunis pour qu'elle débarque à Paris. Cette belle ville où elle a découvert les fromages français et le french kiss.

Elle a pu y voir de près l'Art Moderne et a rêvé de Picasso.

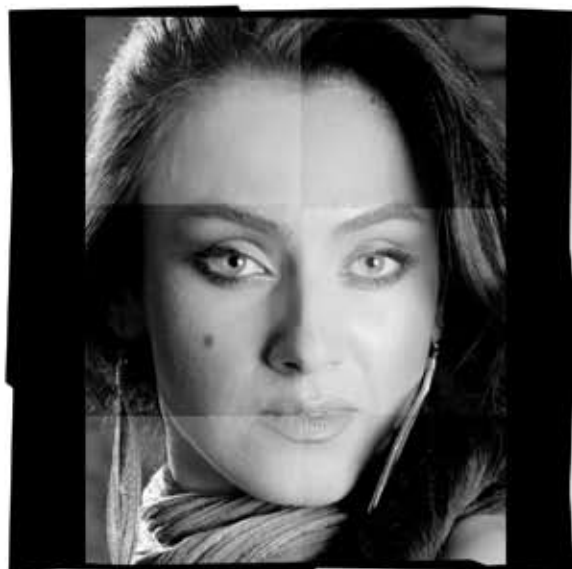
Mais il manquait quelque chose pour vivre dans la Ville Lumière : alors trois ans après son installation, Valeria a choisi de partir à la recherche du soleil. C'est comme ça qu'elle a commencé sa migration vers le sud.

Elle s'est donc arrêtée à Angoulême, la ville de la BD, pour planter ses ordinateurs et continuer la culture d'idées, de dessins et d'animations avec un petit verre de vin rouge toujours à ses côtés.

www.valetanto.blogspot.com

valeriapavin@gmail.com





mahshid
raghemi

Mahshid est née en 1984. Elle possède une dizaine d'années d'expérience dans l'art de la "miniature" iranienne. Illustratrice, artiste-peintre et graphic-designer, elle a vu ses différentes œuvres sélectionnées et remarquées dans diverses manifestations : the 15th Kharazmi's Festival (Tablet & Icon of Honor), the 10th international festival of Bismillah (Tablet of honor from Echo institution), the 6th illustration Biennial Festival of Tehran, the 4th festival of visual arts in Tehran... Mahshid a également eu l'opportunité d'être publiée dans les revues suivantes : Shabaviz, Culture and Science, Chekkeh, Monadi Tarbiat, Peidayesh, Danesh Negar, the Omidan magazine... Enfin, ses livres qui ont été publiés sont : "Have you seen my poor cage?" (Culture and science publication), "HodHod and The earth which had everything" (Shabaviz publication), "Without Permission" (Peidayesh publication), "World of Cat" (Danesh Negar publication).

mah_r_1984@yahoo.com





sara
stefanini

Sara est née en 1982 à Sorengo, en Suisse. En 2006, elle obtient son diplôme en Illustration et Animation Multimedia à l'IED de Milan. Actuellement, elle évolue en tant que Graphic Designer freelance pour divers magazines et maisons d'édition, basés en Italie et à l'étranger. Sara a été publiée par les éditions Notari et les éditions Eli. Elle adore les livres, les boutons et son teckel Ettore (Hector). Elle vit et travaille à Milan.

www.sarastefanini.blogspot.fr
stefanini.sara@gmail.com



B A B A J A G A

SARA STEFANINI

© sara stefanini - all rights reserved



focus dans la case de sara gavioli illustratrice

sara gavioli illustration artwork

LCEB : Bonjour Sara. Peux-tu nous dire ce qui t'a donné envie de pratiquer l'illustration ? Parle-nous un peu de ta technique...

Sara : Bonjour Fabrice ! Comme beaucoup de monde, ma passion pour le dessin est née durant mon enfance. Après les Beaux-Arts, j'ai ensuite participé à un Master en Illustration. Je n'aime pas m'ennuyer, alors c'est pour ça que j'utilise plusieurs techniques : le carton découpé, le dessin au trait et le scratchboard bien sûr... mais dois-je dire, je suis surtout fascinée par les techniques d'impression : la lithographie, la linogravure, la xilogravure, la sérigraphie, et tout autre type de gravure en fait...

LCEB : Tu vis désormais dans la fameuse ville rose française, Toulouse. En tant qu'artiste italienne, c'est comment de vivre dans cette ville ? Te semble-t-il facile d'y travailler ?

Sara : J'habite ici depuis peu de temps, mais j'aime beaucoup la ville en rose ! Toulouse est un endroit agréable, où vivre en paix, et on peut y trouver de bonnes sources d'inspiration. Il y a toujours beaucoup de choses attractives à y faire, et on peut y découvrir de nombreuses expositions intéressantes. C'est une ville multi-culturelle qui dégage pas mal d'énergie artistique.

LCEB : Quel est ton sculpteur préféré ?

Sara : Ron Mueck, sans aucun doute !

LCEB : Quel est ton illustrateur préféré ?

Sara : Il y en a beaucoup pour dire la vérité ! Quentin Blake, Arnal Ballester, Alessandro Gottardo, Luci Gutierrez, Yoshitomo Nara, Riki Blanko, Manuele Fior...

LCEB : Quel est ton dessinateur de BD préféré ?

Sara : Au pluriel... Bastien Vivès, David B., Marjane Satrapi.

LCEB : Quel est ton réalisateur de film préféré ?

Sara : Bon... Il est difficile de choisir... Mais en ce moment il y a une série de films de Jim Jarmusch au cinéma, et ça me plaît beaucoup !

LCEB : Si tu pouvais acquérir diverses œuvres d'art connues, laquelle mettrais-tu dans ton salon ? Dans ta chambre ? Dans tes toilettes ?

Sara : Une œuvre unique : je voudrais certainement une peinture de Toulouse Lautrec ! Dans toutes les pièces !

LCEB : On te donne un pot d'encre de Chine, un énorme pinceau, et l'opportunité de créer sur un énorme mur blanc. Que décides-tu de peindre ?

Sara : Je souhaiterais probablement peindre un énorme "ragazzone vitruviano" (l'homme de Léonard de Vinci en plus gras) !

LCEB : Tu as l'occasion de prendre un café avec... Rembrandt (rien que ça !) : quelle question lui poses-tu en premier ?

Sara : Je dirai à Rembrandt « La dernière fois, avec Caravaggio, j'ai dépensé beaucoup d'argent. Est-ce que vous payez le café aujourd'hui ? »

LCEB : Merci Sara pour tes réponses :)

Sara : Merci à toi Fabrice !!!



© sara gavioli - all rights reserved

les scribes de la case



reza espili

Reza Espili, poète iranien, est né à Téhéran. Plusieurs de ses poèmes sont traduits en français et sont régulièrement lus au sein d'émissions diffusées par France Musique (Radio France). Certains d'entre eux ont également pu être entendus durant le festival « Folle Journée » de Nantes en 2011. Reza a aussi eu l'occasion de participer à d'autres festivals littéraires régionaux, au Kurdistan et au Tadjikistan.

Il a été le rédacteur en chef du journal mensuel dit socio-culturel Naghd e No dans son pays, et a été traducteur de plusieurs romans (notamment Candide de Voltaire) et textes sur les sciences humaines. Depuis deux ans, il vit à Paris.



nathalie man

Nathalie est née à Lyon, de mère espagnole et de père hongkongais. Elle est diplômée de Sciences Po Grenoble qu'elle a voulu quitté à chaque rentrée. Elle a été journaliste stagiaire pour Le Monde et Radio France à Pékin ; elle a suivi des cours d'art dramatique au Conservatoire du XIV dès qu'elle est arrivée sur Paris (2012). Pendant ses études, elle a pu voyager : Asie du Sud-Est, Chine et l'incontournable Europe (de Bruxelles à Istanbul). Son premier bouquin vient d'être publié : Impressions de Pékin. Elle dit premier car il y en aura tant d'autres...

dans la case de reza

interview avec une artiste iranienne :
marjan andaroodi

par reza espili

Reza : Récemment, tu as eu l'occasion d'exposer à nouveau tes œuvres. Peux-tu nous parler un peu de ta technique artistique ?

Marjan : Oui en effet ! L'exposition avait pour titre « Apocalypse Now ». Et elle avait lieu dans la « Mehrva Art Gallery », à Téhéran. En ce qui concerne les œuvres exposées, j'ai utilisé un montage de photographies numériques. L'idée était de se baser sur des cibles existantes : le monde du cinéma, l'auto-portrait, la critique sociale avec une touche de sarcasme. J'ai essayé d'utiliser des images de basse qualité, comme si elles étaient usées par le temps, et ce de telle sorte qu'elles reflètent - dans un certain sens - la pauvre atmosphère de la société. En fait, c'était un genre de « recyclage » dans un espace désordonné, accompagné d'une fracture identitaire ; en bref une parfaite perspective de l'apocalypse de notre temps !

Reza : Je souhaiterais connaître ton opinion sur les diverses expositions artistiques organisées en Iran, en général ? Quels sont les problèmes auxquels les artistes doivent faire face ? Après les élections présidentielles de 2013, as-tu eu connaissance de vernissages d'exposition ?

Marjan : Je ne parle pas beaucoup habituellement ! Encore plus spécialement quand il s'agit d'expositions artistiques organisées en Iran, la plupart du temps à Téhéran. Il y a beaucoup d'expositions, et de plus en plus de galeries. Ça me rend heureuse bien sûr. Et je dois bien l'admettre, oui ! Les expositions artistiques ont bien été suspendues depuis les dernières élections présidentielles en Iran. Si je dois parler de la situation des arts visuels dans mon pays, en me basant sur mon expérience ou sur ce que j'ai pu lire ou entendre, je suis obligée de mentionner que le problème majeur est l'absence d'expositions. De nombreux artistes d'ailleurs se plaignent de ne pas pouvoir vendre leurs œuvres dans de bonnes conditions. Cet état de fait peut être dû également à la crise économique, additionnée au manque de nécessité d'acheter des œuvres d'art. Dans notre vie sociale actuelle, ce n'est pas prioritaire ce type d'acquisition. À cela nous pouvons ajouter le vide promotionnel qui concerne l'Art, et le manque d'harmonie entre le goût du public et celui des artistes.

Malheureusement, nous pouvons trouver de nombreux artistes qui travaillent en fonction du goût du public. Je m'explique : si une œuvre d'art est vendue avec succès, alors les artistes vont tenter de la reproduire ou de s'en inspirer, tant qu'ils le peuvent. C'est un contraste total avec l'esprit de créativité artistique ! En bref et de toutes les manières, nous devons considérer que l'aspect financier de l'Art a pour résultat la survie de l'activité des galeries et des artistes. D'un autre côté, tellement d'artistes ont des problèmes avec des galeries : ils tentent de crier haut et fort que ces galeries les payent très en retard ; or ces artistes ont beaucoup dépensé pour créer leurs œuvres. Quant aux galeries, elles se plaignent à leur tour que les clients ne payent pas dans les temps.

Certains artistes disent que certaines galeries leur donnent des conseils pour changer leurs style artistique, et ce dans le but de séduire davantage les clients, d'en être apprécié. Nous devons considérer aussi le désordre total qui règne dans les prix des œuvres. Ces derniers varient beaucoup : vers le haut dans les pays voisins de l'Iran, vers le bas si on parle simplement d'œuvres de création...

Le dernier point que je souhaite aborder est celui de la censure. De nombreuses œuvres d'art ne sont pas exposées à cause de ça ! Le résultat, c'est le manque de critiques professionnelles vis-à-vis des arts visuels en Iran. Et malheureusement, quand une exposition a lieu en Iran, trop peu de commentaires sont écrits à son sujet. Après ça, il faut rechercher le petit article qui a été rédigé sans préjugés, avec les connaissances et maîtrises nécessaires liées à la création d'œuvres d'art !

>>>



"A little party never killed nobody!"
Based on the movie "King Kong" / Marian. C. Cooper / 1933



"Coffee, Cigarette and sunshine"
Based on the movie "Coffee & Cigarettes" / Jim Jarmusch / 2003

Reza : Tu as créé un collectif composé d'artistes-peintres et d'illustrateurs... Dans quel but ce groupe a-t-il été fondé ? De nos jours en Iran, d'après toi, quelle est la situation de l'art pictural ?

Marjan : Je dois dire que la raison la plus importante qui m'a poussé à créer ce « groupe artistique » est l'expérience que j'ai en terme de collectifs d'artistes. Artistes dont j'adore les travaux. Dans un certain sens, j'aimerais que notre équipe commence à travailler sur une exposition à thème. Evoluer de cette manière pousserait chaque artiste à se concentrer sur le même sujet, tout en apportant au groupe une perception différente. Le résultat serait une collection qu'on ne pourrait ni nommer « illustrations » ni « peintures », mais un spectacle de « beaux-arts » ! En ce qui concerne la seconde question, je dois avouer que je ne suis pas artiste-peintre. Je n'ai pas de diplôme dans cet art, et je n'ai même pas essayé de créer une peinture ! Mon expérience la plus proche si on doit dire, est l'illustration pour livres et revues. Et si vraiment je veux parler de la peinture en Iran, je dois encore me baser sur ce que j'ai pu entendre ou lire. C'est évident qu'il y a une grande quantité d'artistes-peintres en Iran, avec divers styles graphiques et idéologies. En Iran, ils font partie d'une catégorie qui va des peintres à bas prix aux artistes qui vendent leurs œuvres très chères, en passant par le marché international de l'art. Essayer de résumer la situation la plus réelle qui soit d'un tel groupe, est tout simplement impossible dans cet interview !

Reza : Comme nous le savons bien, les illustrateurs iraniens pour la jeunesse, ainsi que ceux qui créent des romans graphiques, sont aujourd'hui reconnus dans le monde. En France par exemple, ils mettent bien en avant un certain « style » iranien. Peux-tu nous parler de ce fameux « style » ? À ce sujet, quelle idée as-tu du futur ?

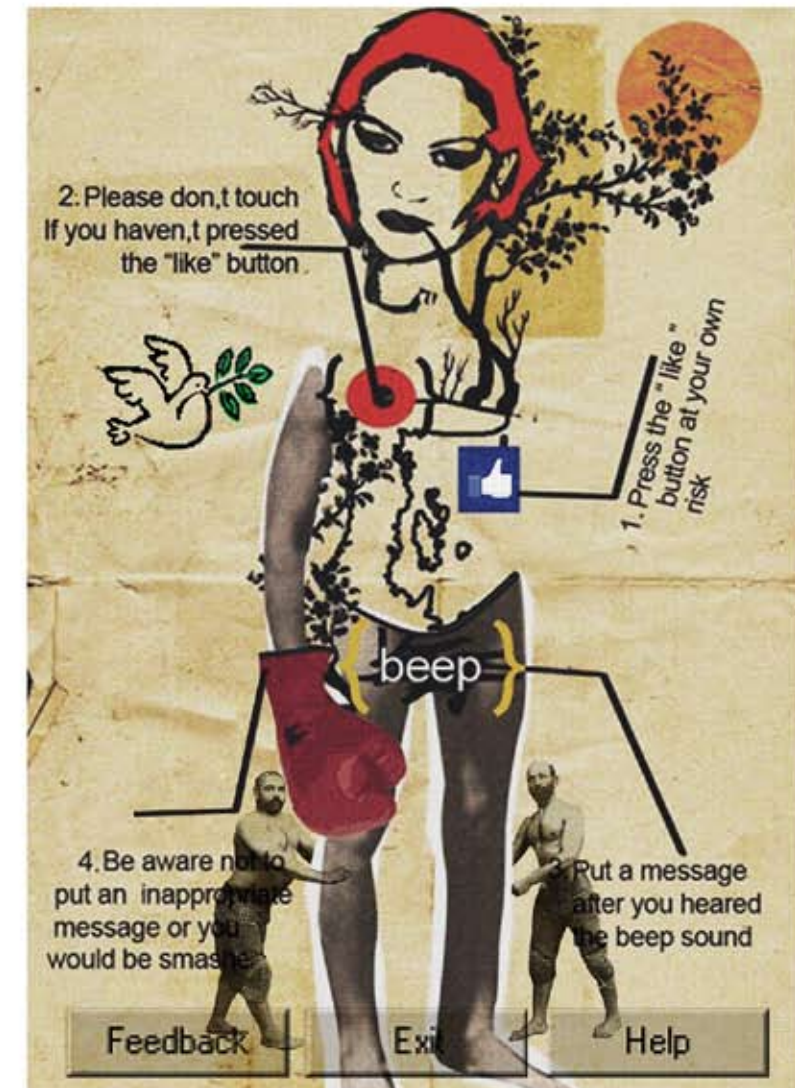
Marjan : Nous devrions demander aux français eux-mêmes d'expliquer ce qu'ils entendent par caractéristiques iraniennes de l'illustration et du roman graphique ! Je pense qu'écouter les opinions d'un public qui voit et juge l'art iranien en dehors des frontières, serait une expérience intéressante. Mais je pense que cela est valable uniquement pour l'illustration et le roman graphique. Par exemple, l'art de la typographie iranienne a beaucoup progressé ces dix dernières années, et représente une bonne idée du style dit « iranien ». Les illustrateurs iraniens ont été très présents dans les festivals internationaux dédiés à l'illustration. Si nous voulons analyser les résultats, en tenant compte des clichés actuels, peut-être que nous pouvons citer l'alphabet Farsi, l'architecture traditionnelle iranienne et les miniatures dans le monde moderne de l'illustration. Alors oui on peut parler de style spécialement iranien. Mais ce style va au-delà des clichés ! L'illustration en Iran a trouvé son propre genre, qui lui appartient et qui ne fait pas nécessairement référence aux arts précités. Si les jeunes artistes et les graphic designers pouvaient arrêter d'imiter les illustrateurs à succès, tout en rêvant d'être à leur tour des stars, alors un autre futur merveilleux et différent pourrait les attendre ! Enfin, laisse-moi être silencieuse au sujet de l'édition des livres, et je ne parle même pas de la situation financière des illustrateurs !

Reza : Je crois que ce qui est intéressant pour un lecteur français, c'est l'artiste iranien face à la censure de son pays. D'ailleurs, comment un tel artiste peut-il « créer » en présence d'une telle censure ?

Marjan : Sincèrement, le fait que le public étranger se concentre sur la façon dont les artistes iraniens réagissent face à la censure, ça n'a jamais été un plaisir pour moi ! La censure, ce n'est pas notre invention ! La censure existe dans d'autres parties du monde, à différents niveaux ! Se plaindre de ne pas pouvoir créer avec la présence de la censure semble être légèrement exagéré. De toute manière, ladite censure provoque des réactions de la part des artistes iraniens : au choix, il ou elle peut décider d'abandonner son art, ou bien peut appliquer les lignes directrices, ou bien encore peut tricher et créer ses propres œuvres d'art fidèles à ce qu'il ou elle a dans son esprit, tout en demandant simultanément la permission de les exposer dans une galerie. C'est pourquoi nous pouvons trouver tant d'ambiguïtés et de mystères, en empruntant des routes différentes et en développant les symptômes familiers qui mènent au but principal : faire bouger la part sensible d'une œuvre d'art tout en créant un genre d'absence, qui en même temps est une sorte de présence... dans ladite œuvre d'art. Bon, de toute façon et pour résumer, la création ne disparaîtra jamais. Et elle continuera son parcours, même en présence de la censure...



“Malikholkholia”
Based on the movie “Melancholia” / Lars Von Trier / 2011



“Her”
Based on the movie “Her” / Spike Jones / 2013

dans la case de nathalie

écrire sur "baba yaga"

par nathalie man

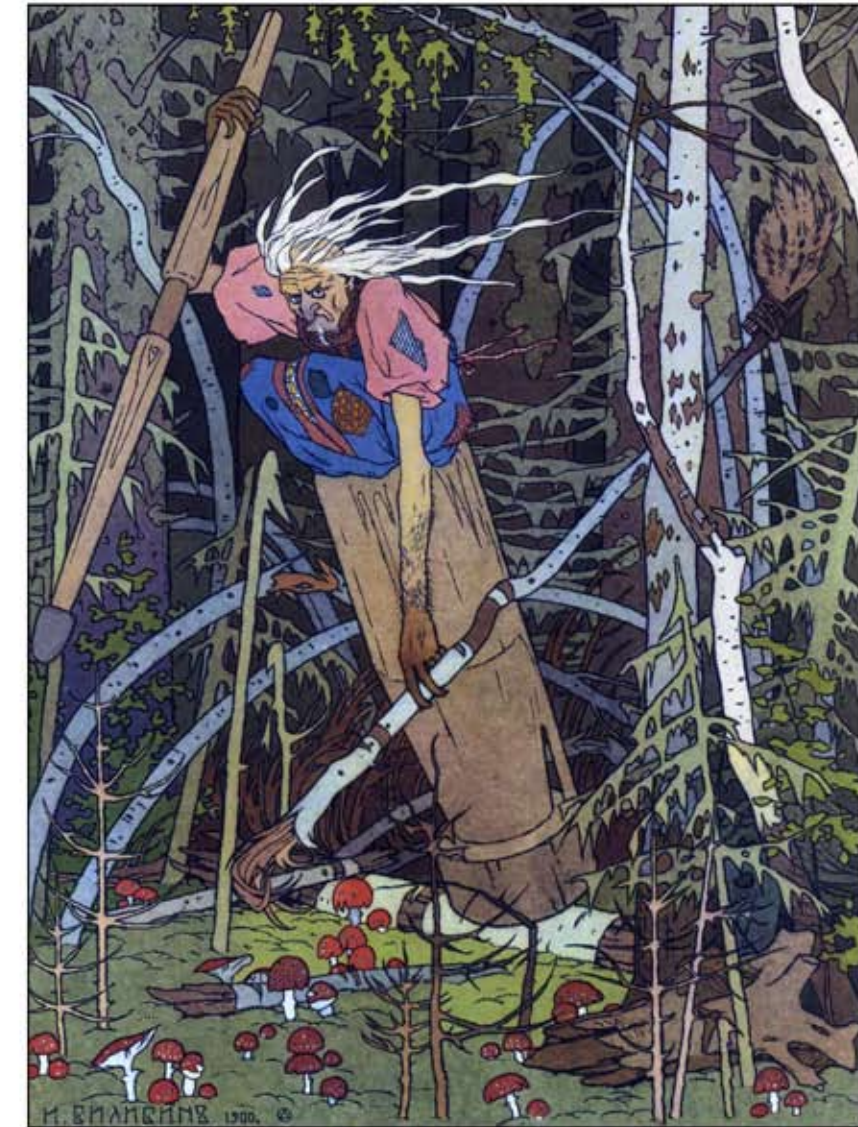
Les couleurs de l'enfance

Je n'ai jamais eu peur des sorcières. Des sorcières, je n'en avais jamais vu, je ne les craignais donc pas, mais les sapins, ces crânes triangulaires et épineux, ces têtes volantes et criardes, je les redoutais. Ils se mettaient à battre les façades, comme Baba Yaga battrait un de ses enfants-repas avec son balai. L'ombre terrible qui surgissait de la blancheur des immeubles adjacents à mon habitation, rendait mes soirées pénibles. Je guettais depuis ma fenêtre, le moment où, avec le manque de lumière propice, je verrais apparaître la silhouette de ma sorcière en sapin abhorrée, une verrue sur son nez crochu. D'un coup, je sautais sous mon lit, haletante et stimulée. Il me fallait invoquer un duel décisif. Ce n'est plus moi qui veillerai jusqu'au petit matin, pour tomber de fatigue dès les premiers rayons du jour par peur que ce sapin-sorcière me dévore. Ce sapin-là, s'en ira dès demain, les racines à l'air, aussi vite que le vent.

Je préparai donc mon armure et mes lunettes. Derrière des filtres rouges et verts, je décèlerai les premiers mouvements. Avec mon ciseau, je couperai tous ses membres. J'avais un papier calque, qu'une femme impatiente avait laissé traîner sur le rebord d'une étagère à l'école maternelle. Je l'avais gardé, comme un trésor. Je trouvais la texture étrange, le blanc opaque déroutant, et le bruissement de la feuille, très particulier. Je la sortis donc, et crayon en main, j'attendis la pénombre. Elle vint, comme à chaque soir, et je dessinaï sur la feuille le contour des branches. Son visage ! Je le capturai aussitôt. A l'aide de mes lunettes 3D, et de mes chansons chiliennes de la révolution qui tournaient en boucle dans le salon, je saisis les ciseaux pour la mettre en pièce.

Je n'ai jamais aussi bien dormi de ma vie.

N.M. pour LCEB



Ivan Yakovlevich Bilibin - "Baba Yaga" (1902)

la sculpture de la case

par nathalie man

AVANTI

Il n'y a qu'un buste qui fonce, un seul qui mérite que je m'accroche à ce redoutable mât d'une conquête prochaine, d'un « AVANTI ! », d'un « un pour tous et tous pour un ! ». Plus je répète cette devise, moins je l'entends. Je suis pourtant née le corps entier dans ces valeurs, mais je n'y vois que quelques corps fatigués. Que s'est-il passé ? Dans cette course franche vers un avenir, l'œil regarde droit devant.

C'est la résistance de l'expression.

Pourquoi grimacer, la bouche ciselée, comme tous ces bustes de parts et d'autres de l'homme qui crie ? Ficellent-ils jusqu'à la langue pour camoufler quelques intentions, quelques lâchetés ? Si l'homme est libre, il ne peut qu'avancer. Il ne peut que s'exprimer, encore et toujours afin de tisser avec d'autres hommes comme lui quelques dialogues, quelques idées.

« AVANTI ! »

L'œil ne suffit pas, c'est la parole qui libère, c'est la parole qui prend des risques.

Elle seule, énonce clairement les intentions.

« AVANTI ! »

Je le suivrai cet homme, dans son élan de vie, dans son ardeur du dire.

N.M. pour LCEB



Sculptures de Franz Xaver Messerschmidt (1736-1783)

la photo de la case

par nathalie man

Dansons

Je ne sais pas s'il est possible de s'endormir dans une position comme celle-ci. Peut-être que si, puisqu'une fatigue trop importante, un surmenage, peut conduire, en urgence, notre machine à l'arrêt total. Alors, sortis du travail ou sortis de nulle part puisqu'il fait si souvent défaut ces temps-ci, recherchons-nous le seul réconfort à ces marteaux piqueurs envahissants marqueurs d'un insoutenable : nous recherchons encore et toujours la mer. N'est-ce pas Baudelaire qui disait : « Homme libre, toujours tu chériras la mer ! » ?

Il n'y a qu'un homme sur cette plage. Est-ce un jour de repos ? Un jour de labeur ? Est-ce un bout de plage lointain où seul les courageux s'y réfugient ?

Sur le sable, ondule un Homme libre endormi.

Quelques instants plus tôt, déjà éloigné de la ville, il sentait défiler sous ses doigts des draps de sables, il goûtait aux saveurs de l'embrun que seul l'Homme libre peut apprécier. Il s'est imaginé au-delà de l'horizon, un autre monde. Comment serait-il ce monde ?

Triste sûrement, révoltant, mais dansant.

Dans cet état de songe, l'Homme libre vient d'esquisser sur le sable, un ultime pas de danse.

N.M. pour LCEB



- Photographie de Vivian Maier -

Vivian Maier, née le 1er février 1926 et morte le 21 avril 2009, est une photographe de rue américaine dont le travail est demeuré inconnu jusqu'à sa mort et sa découverte fortuite.

le poème

de la case

écrit par reza espili

traduit par nathalie man

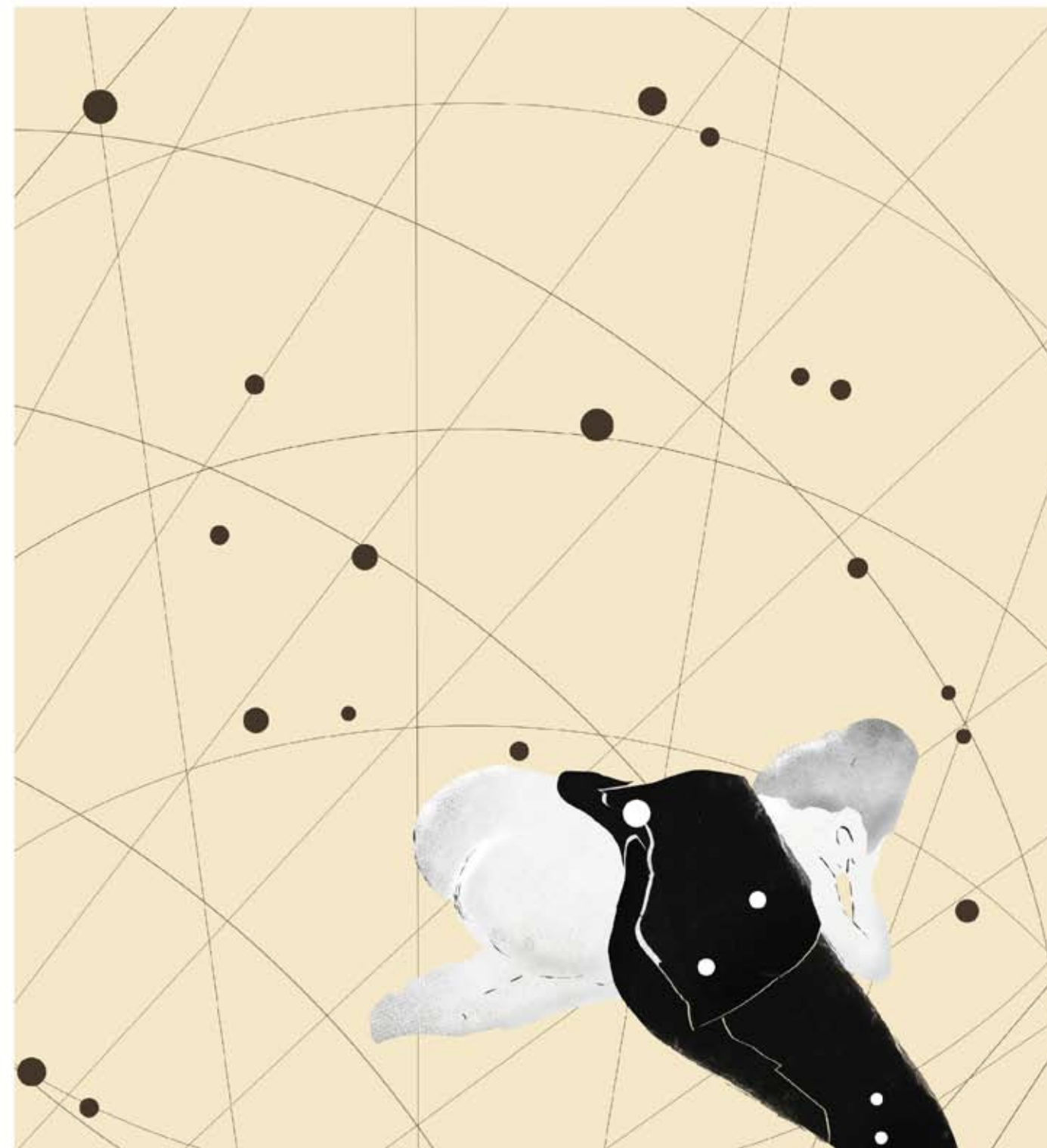
illustré par francesca capellini

Scintillements,

J'aime les décrire

Sur ce corps reluisant de blanc

Depuis le revers de l'épaisseur noire.



© francesca capellini - all rights reserved

prochain numéro de

LA CASE EST BELLE

le 18 janvier 2015

contact :
lacaseestbelle@yahoo.com

site internet :
<http://lacaseestbelle.wix.com/lacaseestbelle>

page facebook :
<https://www.facebook.com/lacaseestbelle>

LA CASE EST BELLE

fondateur :
fabrice beau

ont participé à ce numéro :
francesca capellini
reza espili
francesco gallo
sara gavioli
nathalie man
francesca menchella
umberto mischi
célia nilès
valeria pavin
mahshid raghemi
sara stefanini

merci à :
marjan andaroodi

couverture :

célia nilès

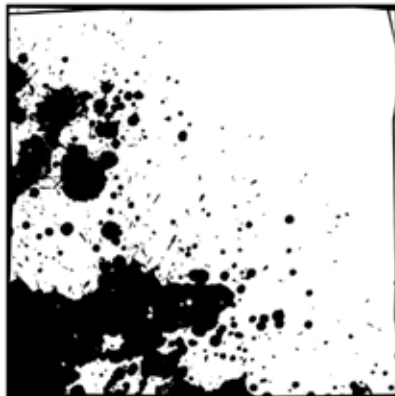
Je suis une illustratrice freelance née pas très loin de la capitale ; toutefois mon esprit est constamment perdu dans le grand nord, là où les pins s'étendent à perte de vue et les étés sont très courts. Grande passionnée de cinéma d'animation, je projette un jour de pouvoir réaliser mon rêve de jeunesse et de participer à la réalisation de films. En attendant, et en parallèle, et bien je dessine pour la presse jeunesse et travaille sur divers projets personnels (épicéas garantis).

À mes heures perdues, je fais de la clarinette et j'apprends le finnois.



<http://celia-niles.tumblr.com>
niles.celia@gmail.com

LCEB



automne 2014